

LES AMIS DE GEORGES

Sétois, moi ? C'est toi qui me demande ça ? Pourquoi ? T'es Sétois, toi ? Ah... sous ce toit, toi, t'es chez toi. Alors toi, t'es pas Sétois ! Moi, si. Sétois, moi, oui, oui. Eh bé oui, peuchère : le Sétois, c'est moi. Et de toi à moi, pas qu'un peu Sétois ! Sétois, de la racine des cheveux au bout des ongles ! Plus Sétois que moi, tu meurs, c'est moi qui te le dis ! Sétois de père en fils ! Depuis plus de cent-cinquante générations, on est de Sète, dans ma famille ! Mes ancêtres occupent à eux seuls la moitié du cimetière marin. Et la première pierre du phare était même pas posée que mes aïeux avaient construit leur cahute sur le Mont Saint-Clair. Au temps déjà de l'homme des cavernes ils baladaient leur barcasse de l'étang de Thau au Golfe du Lion.

Té... que les premières joutes, sur le canal maritime, c'est mon arrière, arrière-grand-père qui les a organisées. Même qu'un de ses fils a été pendant plus de vingt ans champion de l'Hérault. Et c'est mon arrière, arrière-grand-mère, une fille d'immigrés napolitains, qui a inventé la macaronade. Et mon oncle Adelin Fougassou, dit "Le Bartavel", le couvreur de la rue des Trois-Coucourdes, c'est en le regardant travailler que Valéry a écrit (*ton solennel*) : "Ce toit tranquille où marchent des colombes..."

Pardon ? Georges ? Tu me demandes si j'ai connu Georges ? Là, tu galèges, je pense. Tu veux me faire marcher ! (*Un temps*) Mais mon pauvre, à Sète, tout le monde sait que, Georges et moi, on était comme qui dirait cul et chemise ! Gamins, on avait couru tous les deux sur la plage de la Roquille. Il venait pas une fois à Sète - pas une fois, tu m'entends - sans monter prendre le pastis à la maison. Et ces parties de rigolade qu'on a faites en jouant aux boules ! Ça, tu peux croire que c'était un marrant, le Georges ! Et l'algigoulette sauvage de mer aux quatre champignons de la garrigue, comme elle s'est toujours faite à la maison, fallait pas lui en promettre, au bougre ! Avec ça, fidèle, brave en amitié... comme tu peux même pas imaginer ! Je ne suis pas du genre à me hausser le col, mais... le plus copain des copains d'abord, c'était mézigue ! Eh ouais... parfaitement. Mais ça, j'aime pas trop en causer. C'est comme toutes les chansons qu'il m'a dédiées, à moi, personnellement, ou à Fernande, ma femme.

(*Un temps*) Ça, je peux te dire que pour l'avoir connu, Brassens, je l'ai connu... Peuchère, mieux que mon propre frère. Et c'est pas quelqu'un qu'on oublie comme ça. Té, si tu viens à Sète, tu passes me dire un petit bonjour dans ma boutique. Je te montrerai tous les trucs que j'ai : des Brassens en carte postale sur tous les sites et tous monuments de Sète, de la Corniche au Théâtre de la mer ; des Brassens en dessous de plat ; des Brassens sous cloche avec de la neige qui tombe sur le port ; des Brassens dans des bouteilles, avec des bateaux ; des Brassens dans des filets de pêche avec des étoiles de mer séchées... Et pui, hé, s'il y a quelque chose qui t'intéresse, faudra pas te gêner : je te ferai un bon prix. Ah ! Mais c'est "Le roi des cons" que tu chantones-là. Je vois que tu les connais bien, toi aussi, les chansons de Georges...

N.B : une version antérieure de ce monologue a existé. et été publiée ; celle-ci la remplace.

Tous droits réservés.

Mention d'auteur obligatoire.

Toute interprétation publique de ce monologue doit faire l'objet d'une déclaration à la SACD.

